

théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE

CHEZ LES UFS

GRUMBERG EN SCÈNES

SOUS LE REGARD DE
STÉPHANIE TESSON

Avec JEAN-CLAUDE GRUMBERG - SERGE KRIBUS
OLGA GRUMBERG

LUMIÈRES : JACQUES PUISAIS - COSTUMES : AUDE DESIGAUX
COPRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE ET COMPAGNIE LES FEUX

DU 17 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

Du mardi au samedi 19h – Dimanche 17h30

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 bd du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

2013
1911

ANOUS PARIS

CONTACT Laurent Codair - 06 22 50 60 67

COMMUNICATION laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

CHEZ LES UFS,
GRUMBERG EN SCÈNES

Textes de Jean-Claude Grumberg
Sous le regard de Stéphanie Tesson

Avec

Jean-Claude Grumberg
Serge Kribus
Olga Grumberg

Lumières, **Jacques Puisais**
Costumes, **Aude Desigaux**

Durée: 1h20

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30

Prix des places : de 10€ à 30€

Coproduction Théâtre de Poche-Montparnasse et La Compagnie Les Feux

En partenariat avec A Nous Paris et la Maison de la culture Yiddish

Renseignements et réservations

au guichet du théâtre tous les jours de 14h à 18h; mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

par téléphone au 01 45 44 50 21

sur le site Internet www.theatredepoche-montparnasse.com

Facebook, TheatreDePocheMontparnasse

Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

CHEZ LES UFS

Né d'un montage de textes rassemblés par Jean-Claude Grumberg et ses deux acolytes de scène, Olga Grumberg et Serge Kribus, *Chez les Ufs* a pris la forme d'un spectacle au fil des réactions qu'il suscitait de la part de ceux à qui il était présenté. Incité à poser un regard sur son œuvre, l'auteur nous livre quelques chapitres de son existence reliés à son écriture, à la faveur de petites confidences mordantes. Aussitôt les personnages de la pièce ou du texte évoqués prennent vie. Ils l'entraînent dans sa propre fiction, et les voilà qui incarnent ses répliques avec fougue, passion, humour et simplicité, déployant en direct la palette de son talent, dont la dominante reste la sincérité. Par courts extraits choisis, comme des illustrations théâtrales de sa chronologie personnelle, Grumberg compose, presque sans le savoir, un objet inédit : l'auteur vu par son œuvre. Il joue avec sa biographie et c'est là son secret : jouer et se jouer de tout ! Il a une façon douce et grinçante de parler de l'homme comme s'il l'avait fait, de parler de lui comme si c'était de vous... Petit à petit, au gré de cet exercice acrobatique de mise à distance de soi-même, Jean-Claude Grumberg devient son plus touchant personnage.

Stéphanie Tesson

ORIGINES DU MOT « UF »

Une amie m'avait recommandé un acupuncteur: Au sous-sol d'un immeuble, au fond d'un long couloir obscur, la porte était ouverte, je suis entré, c'était le cabinet du docteur Zhang!

- Bondjou installé-vous.

Je m'installe. Il parle à peine le français. Il me pose des questions. Moi aussi je m'en pose...

- Bong téshabillez fou. On va rregarter.

Je m'allonge, il me pique avec des grandes aiguilles.

- On va attendre. On va rregarter.

J'attends.

- Vous m'avez ti, vous êt Uf?

- Pardon ?

- Vous m'avez ti, vous êt Uf?

- Excusez-moi, j'ai pas...

- Vous m'avez ti, vous êt Uf?

- Je suis vraiment désolé, mais je...

- Vous m'avez tit, vous êt Uf!

Tout à coup, je crains de comprendre mais c'est pire que quand je ne comprenais pas.

- Ah oui, je suis juif!

- Et ils mangent quoi, les Ufs?

C'en est trop, j'éclate de rire. Les aiguilles tremblent de partout. Le bon docteur Zhang le comprend et me dit - Non passe que moi dje connais pas les Ufs. Vous, vous croyez tous les Chinois pareils. Mais pas du tout. Y'a des Chinois très grands et des Chinois qu'ont pas les yeux bridés. Après plusieurs années, je vais toujours chez le bon docteur Zhang qui m'a guéri en six mois et avec qui je ne parle plus de Ufs mais de cinéma et de médecine. Le bon docteur Jean-Claude s'en est inspiré pour essayer de tous nous soigner.

Serge Kribus

AVANT DE REMPLIR

Avant de remplir pour cinquante prochaines années, il convient de savoir à quoi ça sert.

À part passer le temps, tout en gagnant parfois sa vie, écrire, écrire pour le théâtre, contrairement à ce qu'on a pu croire ou prétendre, ne prépare pas un avenir meilleur, pas plus que ça ne soulage les maux du présent.

Qu'est-ce qui reste alors ? Le passé. Voilà, le passé. Vaste chantier et qui grandit chaque jour. Comment réparer le passé ? En le commémorant sans cesse ? En remplissant son devoir de mémoire ? Ou en apprenant par cœur ses faits, ses dates, et tout le tralala ? Non. Mieux vaut verser une ou deux larmes dans votre encre, ajouter une pincée d'humour, et diluer le tout dans l'océan de barbarie et d'inhumanité que fut notre vingtième siècle. Puis, le cœur léger, noircir une rame de papier.

JETER UN ŒIL

Il arrive, l'âge aidant, qu'on éprouve le besoin de jeter un œil par-dessus son épaule, histoire de revoir le sentier parcouru. Mais lorsqu'on n'a qu'un œil, on répugne à le jeter. Alors on appelle à l'aide, famille et amis, et c'est ainsi qu'on se retrouve avec eux, sur le sentier de la guerre. L'enfant qui jouait aux Indiens et qui ne parlait pas sous la torture revient au galop car le temps n'existe pas, ni dans la vie ni sur scène, personne ne vieillit, personne ne quitte les planches, ni les mustangs de son enfance. Et si cette soirée, comme aurait dit sa mère, sent légèrement le sapin, c'est très bon pour les bronches, non, le sapin ?

Jean-Claude Grumberg

TEXTES JOUÉS

- *Michu*, 1967, intégralité
- *Dreyfus*, 1973, extrait
- *Les Rouquins*, 1984, intégralité
- *L'Atelier*, 1979, extrait
- *Ça va*, 2008, extrait
- *Maman revient Pauvre Orphelin*, 1992, intégralité
- *Pleurnichard, un chapitre de merde*, 2010, extrait
- *Le Petit Chaperon Uf*, 2005, extrait.

Les textes de Jean-Claude Grumberg sont tous publiés chez Actes Sud-Papiers, à l'exception de *Pleurnichard* publié au Seuil dans la collection La Librairie du XXI^e siècle.

ÉCHANGES DE REGARDS

« Sous le regard de... » : c'est l'expression que nous avons choisie, Jean-Claude, Olga, Serge et moi, lorsqu'après la lecture des textes qu'ils avaient réunis et déjà éprouvés sur un public conquis, il fut décidé de les programmer au Théâtre de Poche. Pour relier ces textes les uns aux autres, Jean-Claude reprit la plume et écrivit de courtes interventions – commentaires ou introductions – comme autant de contre-points pris sur le vif, mettant l'auteur face à son œuvre. Une œuvre dont il aurait savamment choisi quelques morceaux pour mieux se raconter, puisque tel était le but : un portrait de l'artiste en pièces détachées...

Le regard, c'est d'abord le sien à lui, Jean-Claude, auteur plongé au cœur de sa fiction, qu'il accompagne ou redécouvre en direct, témoin attentif aux méandres verbaux que tracent ses personnages. Ce regard se fait chair lorsque, frère de Pirandello, il traverse sa feuille d'écriture pour rejoindre ces êtres imaginaires, mais plus vrais que nature. Il plonge, Grumberg, sans peur de se noyer dans les eaux troubles produites par son imaginaire teinté d'autobiographie, à la recherche de lui-même et de ses ancêtres ; il franchit le barrage de l'illusion, force les digues de la réalité, nageant à contre-courant des modes et des codes, dans l'espoir fou de se retrouver quelque-part dans le grand chaos qu'il a déclenché. Et il se retrouve, pour notre plus grande joie, bien encadré par les siens, comédiens patentés, capables d'endosser toutes les identités et de passer du rire grinçant aux larmes de crocodile, mus par leur intarissable goût du jeu. Lorsque Olga devient la Maman de son père, on atteint les sommets de la magie théâtrale ! Quel regard porter sur ce trio insolite qui nous ouvre les portes de son intimité avec une généreuse et complice sincérité ? Celui de la tendresse qu'il inspire, de l'humanité qu'il respire, de l'innocence avisée avec lequel il a conçu cet objet insolite, qui tient de la biographie romancée, de la confidence amusée et de la rétrospective ludique. Ce regard, c'est celui avec lequel j'ai suivi la construction scénique de ce qui était d'abord pensé comme une lecture à la table et qui, disposant un jour d'un plateau, se mit à vivre spontanément, à la manière des enfants en pleine effervescence, faisant d'une table un banc ou une cabane, devant l'auteur enjoué, qui ne demandait qu'à voir danser ses rêves.

Depuis sa table-bureau, Grumberg alpague les spectateurs et donne la réplique aux acteurs, avant de se mêler à eux : « Je peux jouer avec vous le jeu que j'ai inventé ? » se hasarde-t-il. Ceux-là l'invitent d'autant plus volontiers qu'il est partie prenante de l'affaire. Au fond de la scène, un placard aux costumes d'où surgissent les silhouettes des personnages sur quelques notes de musique endiablée, appelle à toutes les métamorphoses. La lumière s'insinue à travers, rappelant les lanternes magiques d'où sortent des fantômes familiers. Et à la fin de cette récréation formidablement créative, l'auteur, happé par son œuvre, fait de la scène la page où ses mots se poursuivent dans une absolue liberté...

Stéphanie Tesson

REMONTER LA PENTE

Jean-Claude Grumberg est l'auteur tragique le plus drôle de sa génération.

Dans *Michu*, une petite fable de théâtre, un acte loufoque et tout à fait raisonnable, Jean-Claude Grumberg présente un personnage qui va de surprise en surprise. Comme il trouve son chef de bureau plutôt bel homme, son collègue Michu lui révèle qu'il est pédéraste. Comme il a pitié d'un jeune mendiant, le même Michu lui apprend qu'il est communiste. Comme il offre du chocolat à son sous-chef de bureau, Schmol, Michu conclut donc : « C'est normal, entre juifs. » Ce dernier coup atteint au cœur le pauvre homme. Mais sa femme l'exhorte au courage : il est donc juif ? Mais peut-être ça pourra passer en suivant un régime ?

En attendant, elle lui conseille : « Essaie plutôt de remonter la pente. »

« Remonter la pente », c'est ce que Jean-Claude Grumberg a fait toute sa vie, avec toute son œuvre [...]. Les sorcières du destin avaient eu l'idée médiocre de faire naître ce petit garçon juif en juillet 1939, quelques mois avant l'occupation allemande de la France. Le père de Jean-Claude fut déporté. L'enfant fut mis « à l'abri » en zone libre. Sa mère et lui attendirent longtemps le retour du père. Il ne revint jamais. De quatorze à dix-huit ans, l'orphelin est tailleur. Puis apprenti comédien. Le comédien entreprend d'écrire pour le théâtre. Dans ce « cauchemar de l'Histoire », [...] Grumberg, va « remonter la pente » en devenant un auteur comique, l'auteur d'un théâtre peuplé de « petites gens » d'une vérité à la fois cocasse, affectueuse et féroce [...].

Ce qu'ont de commun les personnages quotidiens de Grumberg et les obscurs maniganceurs du destin, qui, dans la coulisse, perpètrent les guerres et les massacres, les pogroms et les camps, les tyrannies et les humiliations, c'est l'aveuglement. Les hommes ne savent pas ce qu'ils disent. Les « dieux » ne savent pas ce qu'ils font. La gentille Gisèle, dans *L'Atelier*, dit que les flics, « c'est comme dans tout, il doit y a voir du bon et du mauvais », et la bonne Simone lui répond : « Ceux qui sont venus en 42 étaient plutôt du genre serviable : il y en a un qui a insisté pour me porter mon balluchon jusqu'au commissariat. » On rit parce que Simone ne s'entend pas parler. La divinité Histoire qui permet aux ingénieurs des « solutions finales » de mettre en œuvre leurs projets est absurde, d'une autre façon que Simone, mais non moins aveuglement.

Bien sûr, pour être capable de rire de la sottise ou de la naïveté des victimes et de la cécité des bourreaux, il faut une certaine distance [...], un recul doublé, surtout dans *Zone Libre*, par le recul du temps, qui lui permet de rire et juger ce qu'à l'époque il n'aurait peut-être pas vécu avec le même regard. Dont il n'aurait pas eu la force de rire...

Claude Roy, préface du volume *Les Courtes*, Actes Sud, collection Babel, 1995, paru précédemment dans *Le Rivage des jours : 1990-1991*, Gallimard, 1992.

EXTRAITS

Extrait 1

Depuis cinquante ans, il écrit des pièces, des courtes, des longues.

Pourquoi? Ça l'occupe, dit-il. Ça lui prend la tête, ça l'empêche de penser.

Enfin c'est ainsi, depuis cinquante ans, il écrit.

Aujourd'hui, sur les conseils de ses rares amis, il s'est résolu à lever le pied, faire un break.

Tous les cinquante ans c'est raisonnable, non, de s'arrêter un peu avant de remplir pour les cinquante prochaines années?

Il profite de ce break pour penser.

À quoi?

Aux cinquante années passées à écrire des pièces, longues et courtes, et aussi à comment ça a commencé. Oui, comment ça a commencé?

Je le vois encore, à plat ventre sur son lit, vers midi, tandis que sa mère lui crie de la cuisine :

- Ton beefsteak est sur la table!

Fébrile, il griffonne.

- Ça va être froid!

- Je finis maman!

- Tu finis quoi?

- Rien, j'ai fini, voilà.

Extrait 2

- Ça va-t-y?

- Non.

- Quoi qu'y n'y a qui va pas couquigniou?

- Je suis...

- Non?

- Si.

- Depuis quand?

- Ce matin.

- Comment ça ce matin?

- J'ai appris ça ce matin.

- Attends attends, t'étais bien anti, toi?

- Anti, non non, quand même pas...

- Mais tu pouvais pas les saquer?

- Je peux pas les saquer, mais de là à être anti, non.

Extraits de *Ça va ?*, Actes Sud, 2008.

JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Jean-Claude Grumberg, né à Paris en 1939, écrit pour le théâtre depuis cinquante ans après avoir été apprenti tailleur, puis apprenti comédien.

Il a également écrit pour le cinéma, entre autres, *Amen* et *Le Couperet* de Costa-Gavras ; pour la télévision, *93 rue Lauriston* et *Les Livres qui tuent* de Denys Granier-Deferre, *Thérèse Humbert* de Marcel Bluwal avec Simone Signoret ou *Les lendemains qui chantent* de Jacques Fansten.

Toutes ses pièces sont désormais éditées chez Actes Sud-Papier, y compris ses ouvrages pour la jeunesse.

À La Librairie du XXI^e siècle sont parus *Mon père. Inventaire* et *Pleurnichard*.

En septembre 2013, paraîtra aux éditions Actes Sud, *Pour en finir avec la question juive*.

SERGE KRIBUS

Né à Bruxelles en 1962, Serge Kribus est auteur, metteur en scène et comédien. Il a écrit dix-huit pièces dont *Arloc*, créé au Théâtre de la Colline en 1996 dans une mise en scène de Jorge Lavelli, ou *Le Grand Retour de Boris S.* créé au Théâtre de l'Œuvre en 2000 dans une mise en scène de Marcel Bluwal. Il est l'auteur d'une dizaine de scénarios et écrit également pour la jeunesse. Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires. Il anime des ateliers d'écriture depuis vingt ans pour des enfants et des adolescents et dispense également un atelier d'écriture à la Sorbonne Nouvelle. Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers. Il a joué dans une quinzaine de pièces et tourné sous la direction, notamment, d'Yves Boisset, de Nina Companeez, de Robert Guédiguian, de Tony Marschall, de Radu Mihaileanu, ou de Pierre Salvadori. À partir du 9 octobre 2013, il jouera également à 15h au Théâtre du Lucernaire *Thélonius et Lola*, pièce dont il est l'auteur.

OLGA GRUMBERG

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Madeleine Marion, de Catherine Hiegel et de Jacques Lassale, Olga Grumberg travaille notamment sous les directions de Georges Lavaudant, de Laurent Gutmann, de Bernard Sobel, de Gloria Paris, d'Astrid Bas, de Cécile Backes, de Jean-Michel Ribes, de Jean-Claude Grumberg, de Noël Casale, de Pierre Guillois, de Géraldine Bourgues. Au cinéma, elle tourne avec Claude Berri, Costa-Gavras, Guillaume Malandrin, Olias Barco, Martine Doyen, Dante Desarthe, Charles Najman.

Au conservatoire, elle écrit et met en scène *La Rue jaune* d'après l'œuvre de Véza Canetti. Elle a également travaillé dans le cadre d'ateliers de recherche avec des adultes et des adolescents handicapés autour de textes courts de Jean-Claude Grumberg et de Hanokh Levin. Elle a animé un atelier sur l'écriture contemporaine autour de *Tous ceux qui tombent* de Samuel Beckett et de *Dramuscules* de Thomas Bernhard au Théâtre du Peuple à Bussang. Elle a construit un projet avec des comédiens amateurs autour de *Ivanov* de Tchekhov. Elle a également présenté une maquette de *La Fête* de Spiro Scimone, au Théâtre du Peuple à Bussang, et de *Mange ta main* de Jean-Claude Grumberg au Grand T de Nantes.

Récemment, elle a travaillé à plusieurs reprises avec Joël Pommerat dans le cadre de ses ateliers de recherche.

STÉPHANIE TESSON

Auteur, metteur en scène et comédienne, Stéphanie Tesson fonde Phénomène et Cie en 1997 à sa sortie de la Rue Blanche (Ensatt). Dans le cadre de sa compagnie, elle s'attache à mettre en scène des œuvres d'auteurs aux univers poétiques et rares tels que Aristophane, Sand, Musset, Lorca, Obaldia... Elle écrit et monte également ses propres pièces pour le jeune et le moins jeune public dans un esprit de troupe festif, alternant tournées et représentations parisiennes.

Chaque année depuis dix ans, au Potager du Roi à Versailles, elle met en vie des spectacles promenades composés de textes commandés à des auteurs contemporains, qu'elle tourne ensuite avec sa troupe. Cette année, elle y crée *Alice au Potager des merveilles*, fantaisie pour jardins, dont elle est l'auteur.

Parmi ses récentes mises en scène, citons sa *Revue d'un monde en vrac* (Théâtre 13) et *Le mal court* de Jacques Audibert (Théâtre de Poche-Montparnasse). Interprète, elle joue depuis treize ans *Histoire d'un merle blanc* d'Alfred de Musset dans une mise en scène d'Anne Bourgeois (récemment reprise au Théâtre de Poche-Montparnasse). Elle collabore régulièrement sous forme de chroniques à L'avant-scène théâtre.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE / SEPTEMBRE-OCTOBRE

AU POCHE

AU BOIS LACTÉ de Dylan Thomas

Mise en scène, **Stephan Meldegg**

Avec Rachel Arditi, Jean-Paul Bezzina, Sophie Bouilloux,
Attica Guedj, César Méric, Jean-Jacques Moreau,
Pierre-Olivier Mornas

À PARTIR DU 10 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 21h, DIMANCHE à 15h

CHEZ LES UFS, GRUMBERG EN SCÈNES

Textes de **Jean-Claude Grumberg**

Sous le regard de **Stéphanie Tesson**

Avec Jean-Claude Grumberg, Serge Kribus,
Olga Grumberg

À PARTIR DU 17 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 19h, DIMANCHE à 17h30

AU PETIT POCHE

DURAS, LA VIE QUI VA

Textes de **Marguerite Duras**

Adaptation et mise en scène, **Claire Deluca et**
Jean-Marie Lehec

Avec Claire Deluca, Jean-Marie Lehec

À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI à 19h30,

DIMANCHE à 15h30

LES APRÈS-MIDIS DU POCHE

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE, **DE L'AN MIL À JEANNE D'ARC**

de **Maxime d'Aboville**

D'après Michelet, Chateaubriand, Bainville, Duruy

Mise en scène et interprétation, **Maxime d'Aboville**

Collaboration, **Jean-Laurent Silvi**

À partir de 9 ans

À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE

SAMEDI à 15h

LES CONTES DE IONESCO

d'**Eugène Ionesco**

Mise en scène, **Émilie Chevrillon**

Avec **Pauline Vaubaillon, Brock ou Jacques Bourgaux**

À partir de 5 ans

À PARTIR DU 12 OCTOBRE

MERCREDI et SAMEDI à 15h